

ques savans. Et puis, qu'on parle des progrès des lumieres dans ce siecle: disons plutôt, si nous voulons être vrais, que c'est un bouleversement en toutes choses, dont on doit attribuer la cause à l'ignorance, à la sottise présomption, à la frivolité.

Les premiers chants de cet agréable & utile poëme se ressentent de la jeunesse de l'auteur, par le luxe des fictions & des métamorphoses au milieu desquelles on se croit dans le champ fabuleux d'Ovide. Plus sobre dans ses autres chants, le P. Vaniere emprunta des épisodes à nos fêtes religieuses. De ce mélange il résulte un assemblage assez discordant, où l'on voit l'Assomption, le Vœu de Louis XIII, la célébration de la Pâque; & dans le livre suivant, la vengeance de Jupiter contre les géans, & la métamorphose de Briarée en vigne, & d'Encelade en ormeau. Ce qui fait excuser ces disparates, c'est que le *Prædium rusticum* est moins un poëme qu'une suite de petits poëmes charmans; moins un tableau qu'une petite galerie de paysages.

Les auteurs du *Journal de Paris* ayant eu l'imprudente complaisance d'insérer dans leurs feuilles une diatribe injuste & amère contre ce poëte célèbre, un gentilhomme de son nom & de sa famille a fait de cette satire une réfutation solide qui a paru dans l'*Année littéraire* *. Nous en citerons quelques passages. " Il faut être bien pressé par
 „ le besoin de nuire, pour donner aujourd'hui
 „ d'hui une origine de bourgeoisie au nom
 „ de *Vaniere*, tandis que personne en France,

* 1787 n°. 17. p. 276.